

Prédication sur Jean 9, v.1-41 du dimanche 30.3.14 à St. Léonard

Une histoire de fou ! Normalement, après une guérison, on se réjouit. Ici, dans notre texte, aucune réaction de joie. Habituellement, dans les autres récits de guérison, les spectateurs s'étonnent, louent le Seigneur, disent, « on n'a jamais vu ça », rendent gloire à Dieu, les foules sont enthousiastes ... Ici : rien ! Dans notre récit, la guérison semble perturber, déranger tout le monde : les voisins, les pharisiens, les parents. Le fait qu'un ex-aveugle (et en plus *de naissance*) voie, fait problème. Enfin le pauvre miraculé, lui, passe d'un interrogatoire à un autre. Plusieurs fois, on le somme de répéter ce qui lui est arrivé. Pour finir, il est (on dirait aujourd'hui) mis à la porte, exclu de la communauté, jeté dehors. Une guérison qui fait problème, une venue à la vue, qui suscite des réactions négatives, des incompréhensions, des blocages.

Pour actualiser ce récit, le rendre présent, pour nous, aujourd'hui, je vous demande ceci : Est-ce facile, pour vous, de dire que vous êtes croyants ? Que vous êtes pratiquants ? Est-ce facile, de dire que *vos yeux*, - disons *vos yeux intérieurs* - se sont ouverts ? Est-ce facile de faire comprendre, à vos enfants ou aujourd'hui à vos voisins, à vos proches que vous reconnaissez la personne de Jésus, comme votre Seigneur, comme Celui qui donne sens à votre vie, grâce auquel vous vous orientez, en tous les cas qui oriente vos choix ? Est-ce facile de dire pourquoi vous êtes venus ici... non pas (comme notre aveugle à la fin du récit) pour vous prosterner mais bien pour l'adorer, le prier, l'écouter, chercher à le mieux comprendre, chercher à le mieux voir ?

Car c'est bien de cela qu'il s'agit dans notre texte. Écoutez : « Un aveugle de naissance » Il y a beaucoup de guérisons d'aveugles dans les Évangiles. Mais seulement ici, il est parlé d'un aveugle *de naissance*.

Quand vous êtes né(e)s, quand vous êtes venu(e)s au monde, étiez-vous croyants ? Bien sûr que non ! Vous étiez, pour ainsi dire : aveugles. Moi aussi.

Dès lors la question se pose : Pouvez-vous dire *comment, par qui et à quel moment* vous avez... vu, vous avez reçu la foi ? Pouvez-vous témoigner de quelle manière vous avez saisi qui était Jésus-Christ... qui *est* Jésus-Christ ?

Pour parler comme notre texte : quand vos yeux, vos yeux *intérieurs*, ont-ils discerné, ce que notre texte appelle le Fils de l'Homme ? Ont discerné sa présence, son action, dans le monde bien sûr mais surtout dans votre vie ? Quand avez-vous pu dire, comme l'ex-handicapé à la fin du récit « Je crois, Seigneur ! »

« Je crois, Seigneur » : vous venez de la dire dans la Confession de foi, mais *quand* l'avez-vous dit pour la première fois ?

Pour notre ex-aveugle, il a fallu toute une évolution, il a fait tout un cheminement.

Au début de nos 40 versets, non seulement il n'a pas vu Jésus puisqu'il était aveugle mais encore – un peu comme un nouveau-né – il est passif, il ne dit rien, il ne demande rien. Dans un premier temps, il ne réagit pas. Tout simplement Jésus et ses disciples passent à proximité. Et les disciples posent la question du mal. D'où « ça » vient ? Est-ce lui, cet handicapé, qui a péché (Remarquez, pour nous aujourd'hui gens du XXI s., il nous semble un peu curieux qu'un fœtus puisse pécher ...apparemment, aux temps bibliques, cela ne semblait pas impossible (voyez Ex.20,5) est-ce lui, ou ses parents ?

Jésus, comme souvent ne répond pas directement à la question des disciples. Mais il dit en substance : ni lui, ni ses parents n'ont péché mais, le mal est là, pour qu'on le *guérisse* . Nous n'avons pas à chercher des explications concernant la souffrance. En revanche ce que Dieu veut, c'est que *nous* (remarquez le *nous* du v.4) cherchions à diminuer la souffrance. « Nous » c'est à dire au moment du récit, « moi Jésus », et, après mon départ, après Vendredi Saint et Pâques, ce sera « à vous, les disciples, de jouer même si vous n'avez pas les pouvoirs que j'ai. »

Mais revenons en arrière. Je l'ai dit pour notre handicapé il a fallu tout une évolution : Au début du récit donc il est passif : il ne dit rien, il ne voit pas Jésus ...puisque'il est aveugle. Simplement, il entend un ordre « Va à la piscine de l' « envoyé » (Siloé) ». Et il obéit, c'est le cas de le dire « les yeux fermés » ! Plus tard, quand on l'interroge sur ce qui lui est arrivé, il parle « d'un homme ». A la suite d'un nouvel interrogatoire, il répond « C'est *l'homme qu'on appelle Jésus* ». Encore plus tard, il dira « Pour moi, *c'est un prophète* ». Et à la fin du récit, il aimerait voir « **LE FILS DE L'HOMME** » .

Résumons : un homme, un homme nommé Jésus, un prophète (homme de Dieu?) et à la fin du récit,

il voit *le Fils de l'Homme*.

Il voit mais en fait, je vous le demande ...que voit-il ? Il ne voit qu'un être humain, quel qu'un comme vous et moi !

D'aveugle-né, il est d'abord devenu voyant, tout simplement, puis de voyant, il est devenu « clairvoyant », il a vu clair et il a su, il a pu, il a reçu la foi, il est devenu croyant - là est le vrai miracle - il a pu discerner dans *l'homme* Jésus, le Sauveur, le Fils de l'Homme.

Or cela dérange ! Cela dérange les gens tout simplement parce que ce n'est pas possible, ce n'est pas possible qu'il y ait une autre réalité que celle que je peux toucher, mesurer, compter. « Je ne crois qu'à ce que je vois » disent certains, ... malheureusement, souvent, ils ne peuvent mais surtout, ils ne veulent, ils ne savent pas voir !

Dans notre récit, l'ex-handicapé paie cher le fait d'être guéri, de voir, de découvrir la vraie identité de Jésus : il est exclu de la communauté.

Ce n'est pas facile d'être croyant, chrétien dans une société déchristianisée comme la nôtre.

Pourquoi ? Parce que Dieu, le Seigneur, le Roi de gloire, s'est fait *homme*, un être humain, comme vous et moi. Dieu parmi les *hommes*. Or, il n'y a qu'un seul moyen pour discerner dans l'homme de Nazareth, l'envoyé de Dieu et ce moyen ... c'est la foi. Mais, nouvelle difficulté : Cette foi, n'est pas à notre disposition, elle nous a été *donnée* : l'homme Jésus, à un moment de notre vie (enfant, adolescents, adulte, plus tard peut-être encore ...) nous a rencontrés, nous a ouvert les yeux. Comme Dieu, le Créateur dans le livre de la Genèse a modelé l'homme à partir de la glaise, de l'argile, de la terre et a fait le terreux, Adam, Jésus modèle avec de la boue, un homme au *regard nouveau*, capable de discerner la venue, la présence, l'action de Dieu parmi les hommes. Les autres ne veulent pas voir ou restent bouchés. La venue de Dieu parmi les hommes – le fait que la Parole ait été faite chair -(Jn 1, 14) produit une *crise du savoir*.

La guérison de l'aveugle, c'est à dire son cheminement vers la foi, se heurte à trois raisonnements faux.

1) Celui des voisins, c'est un peu comme s'ils disaient : C'est vrai, il était aveugle maintenant il voit. On n'y comprend rien. Un peu comme si les gens disaient « Perregaux, avant, il était incroyant, maintenant il est devenu croyant. On ne sait pas comment ça s'est fait. Que Perregaux soit croyant, ça ne nous dérange pas, mais qu'il ne nous en parle pas ! Son Dieu ne nous concerne pas.

2) L'erreur de raisonnement des pharisiens. Ils *croient* en Dieu et c'est bien. Malheureusement, avec le temps, ils se sont faits une mauvaise, une fausse image de Dieu: le Dieu qu'ils révèrent, ne saurait pas, ... ne *peut pas* guérir un jour de sabbat. Selon eux, dans leur grande piété, ce n'est pas possible d'être guéri un jour de sabbat et si, contre toute attente, quelqu'un est guéri le jour du sabbat, il y a quelque chose de louche, c'est l'œuvre d'un pécheur, et en tout cas pas l'œuvre de Dieu, ou d'un homme de Dieu. Enfermés dans leur dogmatique, enfermés dans leur système de pensée, ils ne sont plus capables de voir la nouveauté de Dieu. Au moment où Dieu sort des chemins battus, ils ne l'acceptent plus.

Cette erreur de raisonnement nous guette toujours, nous, les chrétiens. C'est elle qui nous empêche d'avancer sur les chemins de l'unité. C'est elle souvent qui nous empêche de discerner la présence inattendue de Dieu dans notre monde. C'est elle qui nous rend parfois si durs, intransigeants.

3) L'erreur de raisonnement des parents de l'ex-aveugle. Ils voient bien ce qui est arrivé à leur fils. Mais ils *ont peur* de le reconnaître à cause, dit notre texte, des juifs. C'est à dire : qu'ils n'ont pas le courage de le dire à cause de la pression sociale, ou politique. Comme peut-être *nous aussi*, nous tairions la nôtre, dans une dictature ou dans un régime politique opposé aux chrétiens, par exemple dans certains pays musulmans.

Il est difficile de témoigner de sa foi, d'abord parce qu'elle nous a été donnée. Ensuite parce beaucoup ne veulent pas ou ne peuvent pas voir. Enfin, parce qu'ils ont peur de devoir changer quelque chose dans leur vie. Mais, *vous, vous, mes frère et mes sœurs* et je m'en réjouis, vous êtes venus ce matin, vous prosterner, vous êtes venus adorer, vous êtes venus écouter et dire merci à Celui qui vous a ouvert les yeux, l'envoyé de Dieu, le Fils de l'Homme. Et je m'en réjouis avec vous. Amen